

## **Pharaon**

**Ce mot symbolise toute la puissance et le mystère de l'Égypte. Transmis par la Bible, « Pharaon » vient de l'égyptien « per-aâ », « la grande maison », qui après avoir désigné le palais a fini par être appliqué à son propriétaire à partir du Nouvel Empire.**

La haute figure du pharaon domine 3 000 ans d'histoire égyptienne. Cette exposition propose d'en faire la clé de lecture d'un extraordinaire panorama artistique et historique, montrant la richesse d'une des plus brillantes civilisations de l'Antiquité, l'Égypte du Nouvel Empire (vers 1550 –1069 avant J.C), période pour laquelle nous avons le plus de documents concernant l'institution pharaonique.

L'Égypte ancienne doit à la royauté pharaonique son exceptionnelle stabilité et son originalité. Elle apparaît comme le plus vieil État de l'humanité. A sa tête un monarque, qui règne sans partage sur un immense territoire unifié. Le contraste est fort avec ses contemporains du Proche-Orient et de l'Afrique, où les cités états et les principautés côtoient des tribus et des chefferies.

Pharaon joue un rôle essentiel dans la pensée égyptienne, qui replace l'homme dans la marche de l'Univers. La société tout entière s'articule autour de la figure charismatique du souverain qui est l'héritier des dieux, l'intercesseur entre les mondes terrestre et divin. L'univers repose sur Pharaon, installé sur Terre par le dieu créateur pour repousser le mal et le chaos. Sphinx terrifiant, Grand prêtre du royaume, bâtisseur de monuments éternels, invincible guerrier, détenteur de la vérité et de la justice, ses images de propagande ont traversé les millénaires. Ce sont les mieux connues du public. Encore faut-il les expliquer. C'est ce à quoi s'attache l'exposition.

Fils des dieux, "dieu vivant", le pharaon n'en est pas moins homme et s'incarne en des individus. Les témoignages de l'archéologie, les documents privés et la littérature viennent fortement nuancer l'image officielle. Ils manifestent que le peuple d'Égypte abandonnait volontiers le respect véhiculé par l'idéologie dominante. On comprend sans peine que pour ses contemporains la réalité était plus prosaïque. Pharaon était l'un des leurs. Il pouvait perdre une guerre, être victime d'un complot et, outrage suprême, être privé de sépulture. Il en va de même pour la vie privée du souverain qui n'était pas exempt de soucis très humains.

Dieu ou chef d'état ? L'exposition dévoile la double nature du pharaon, l'opposition entre la fonction et la personne. C'est ainsi que le souverain instaurait l'harmonie entre les dieux et les hommes.

### Une institution pharaonique stable durant 3 000 ans

La civilisation pharaonique doit son exceptionnelle longévité à des facteurs politiques et religieux certes, mais aussi à l'unité de son territoire. C'est une longue oasis fertile bordant les rives du Nil qui coule entre les déserts arabique et libyque.

Le fleuve y rythmait la vie. Chaque année, au mois de juillet, l'inondation submergeait la vallée, apportant une terre fertile. L'eau retenue et distribuée par un réseau complexe de canaux permettait de riches récoltes tout au long de l'année. Le Nil était source de vie pour

une population essentiellement agricole, estimée à 4 à 5 millions d'habitants au Nouvel Empire. Le fleuve était aussi la plus importante voie de communication et garantissait la cohésion du pays.

L'exposition « Pharaon. Homme, roi, dieu » présentée au musée des Beaux-Arts se déploie au long de huit sections qui présentent les divers aspects de Pharaon.

Espace A :

### **1-Évocation monumentale de l'Égypte pharaonique.**

C'est l'aspect le plus frappant d'une découverte de l'Égypte ; les sphinx, les colosses, et les hautes façades des temples.

Une statue colossale de Toutânkhamon accueille le visiteur. Elle se dressait devant l'entrée du temple « de millions d'années » du roi. La partie supérieure, aux couleurs exceptionnellement conservées, exprime toute la puissance et la majesté du souverain.



### **2-Les pharaons et l'histoire : une institution qui dura 3 000 ans.**




Onze statues et reliefs représentant des rois, des origines de la civilisation égyptienne à l'époque des Ptolémées, illustrent la longévité de l'institution royale.

Espace B :

### **3-Les images de la royauté.**

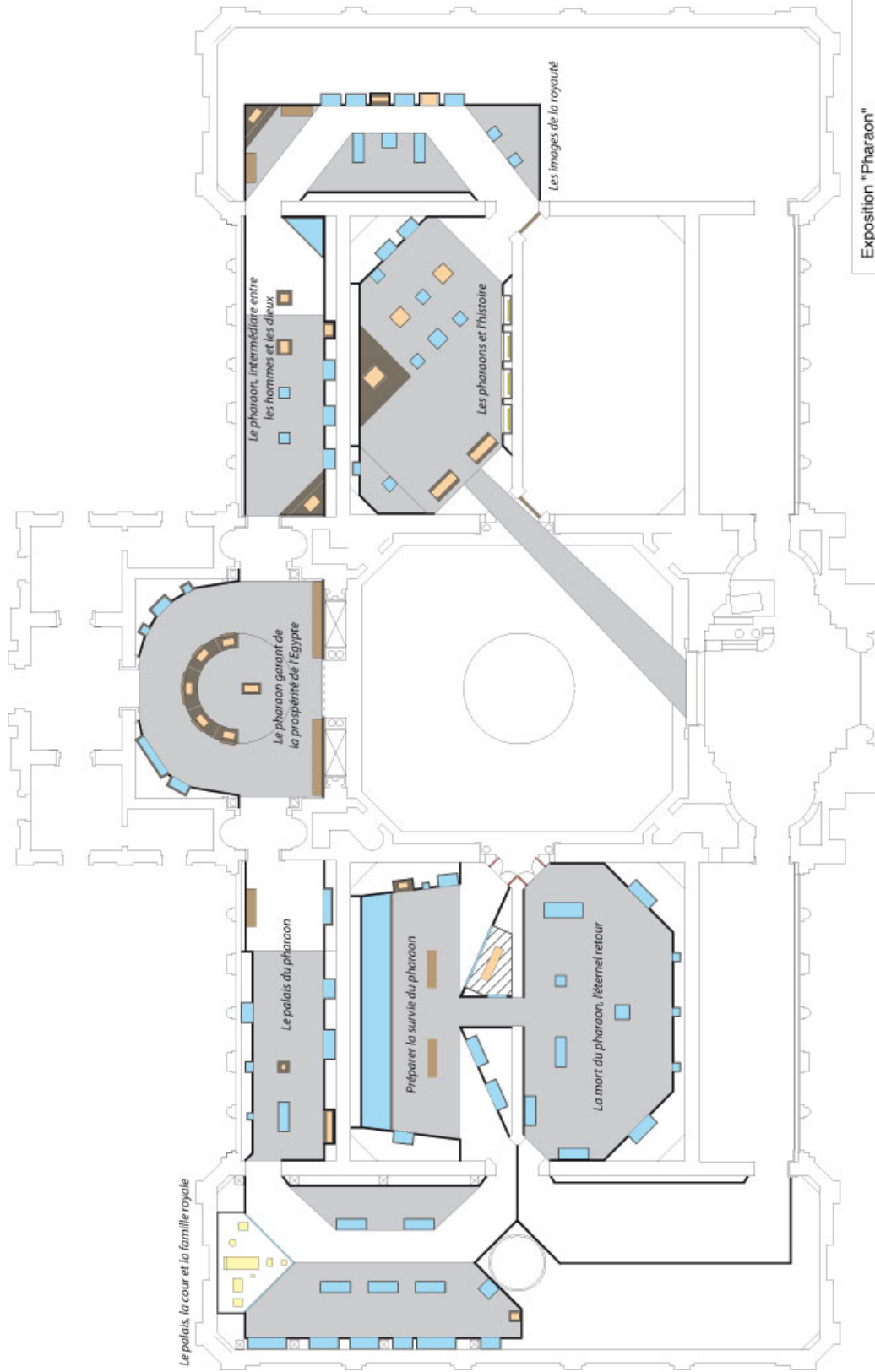
Que ce soit par les couronnes, les attributs ou les vêtements portés, le roi d'Égypte est immédiatement reconnaissable. Il tient en outre dans ses mains des sceptres, emblèmes de sa puissance.

Les deux sceptres les plus importants sont la crosse *héqa*  et le flagellum, un fléau appelé *nekhakha* en égyptien .

Les couvre-chefs emblématiques de l'Égypte étaient les couronnes blanche pour le Sud  et rouge pour le Nord . Combinées, elles constituaient le *pschent*  qui symbolisait l'unité du pays incarnée par le roi. Cette unité entre deux royaumes a marqué le début de l'histoire de l'Égypte et est constamment rappelée durant toute la période pharaonique. Le roi ne porte jamais le titre de roi d'Égypte, mais toujours celui de maître des deux terres, faisant référence aux deux royaumes

### **4. Le pharaon garant de l'équilibre du monde. La pacification de l'univers, le roi victorieux.**

Si le pays entier lui appartient, le Pharaon est responsable de la sécurité de tous, à l'intérieur du pays comme dans les zones limitrophes. Après les invasions de la seconde période intermédiaire, le roi est avant tout un guerrier qui mène des campagnes à la tête de son armée. Introduit par les envahisseurs, le char attelé à deux chevaux constitue une arme redoutable. Sur les murs extérieurs des temples, nombreuses sont les représentations du roi, vainqueur des ennemis de l'Égypte ou s'appêtant à les massacrer. Il s'agit avant tout d'une iconographie magique. Toute image est destinée à s'animer dans l'esprit des Égyptiens, en multipliant ce type de représentations, on garantit la puissance du roi. De même, la chasse aux animaux terrifiants (taureaux ou lions) du désert, assure la victoire sur les forces du mal qui l'habitent.



Exposition "Pharaon"  
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Projet d'aménagement scénographique

Agence MOSTRA  
04/06/07

Echelle 1/200<sup>e</sup> - A3

### Espace C :

#### **5-Le pharaon, intermédiaire entre les hommes et les dieux : le temple, le roi bâtisseur, le roi ritualiste.**

##### **Le temple :**

Les dieux égyptiens représentaient les forces actives de l'univers. Chacun d'eux avait une fonction précise de création et d'entretien du monde. Les divinités, agissant dans le domaine invisible, étaient directement responsables du bon fonctionnement de la nature. Les hommes s'adressaient aux forces divines dans leurs temples.

Conçu comme s'il était un individu, le dieu devait recevoir une demeure dans laquelle il disposerait de tout ce dont il avait besoin. Le roi était chargé de la construction de ce divin palais. Il ne s'agissait toutefois pas d'un bâtiment ordinaire. Les temples étaient construits en pierre pour protéger leur hôte et durer éternellement. Leur plan était censé avoir été inventé par les dieux eux-mêmes, et plusieurs cérémonies garantissaient la protection des lieux. Au moment des fondations, le souverain marquait sur le sol l'emplacement des murs, et enterraient des dépôts de fondation à son nom.

L'effigie divine était enfermée au plus profond du sanctuaire. Un prêtre effectuait, quotidiennement, des rituels de purification par l'eau et l'encens, et lui des présentait des offrandes alimentaires. L'architecture et le décor rappelaient que les dieux étaient tous des émanations du dieu créateur et qu'ils étaient le centre du monde. Le temple était donc réalisé de façon à reconstituer l'univers terrestre. La porte monumentale, le pylône, avec ses deux môles évoquait l'horizon où le soleil se lève et se couche. Le toit était décoré à l'image du ciel et les colonnes qui le supportaient représentaient les végétaux, lotus, papyrus ou palmiers.

### Espace D :

#### **6-Le pharaon garant de la prospérité de l'Égypte. Le conseil des ministres.**

L'Égypte reçoit chaque année la crue qui apporte eau et limon, mais pour garantir la prospérité du pays, il faut une administration hiérarchisée, qui puisse répercuter les ordres du roi d'un bout à l'autre du royaume pour faire creuser les bassins de retenues, entretenir et gérer les canaux d'irrigation, afin d'obtenir une égale répartition des eaux dans toutes les régions et de répartir le produit des récoltes équitablement.

##### Les scribes

Que serait l'Égypte sans ses scribes ? Omniprésents dans tous les rouages de l'administration publique et religieuse, mais aussi privée, ils font partie des personnages indissociables de la monarchie pharaonique. Il est rare de ne pas les rencontrer dans le décor des tombes et des temples, leur pinceau sur l'oreille, leur palette à la main, prêts à rédiger leur rapport. Ils étaient les indispensables maillons de l'immense chaîne qui liait le roi à ses sujets.

Il est difficile de broser un tableau détaillé de l'administration égyptienne. Les énumérations de titres des hauts fonctionnaires nous éclairent peu mais nous pouvons en connaître les mécanismes de fonctionnement grâce aux écrits qui ont survécu au temps. Nous savons ainsi que toute la société égyptienne dépendait plus au moins directement du gouvernement central, c'est-à-dire du roi et de son vizir.

Ces derniers déléguaient leur pouvoir à des administrateurs régionaux. De hauts fonctionnaires les « Directeurs de la ville » avaient le rôle de maire et géraient les cités. Tous ces grands responsables provinciaux recevaient des ordres émis par le Pharaon et des envoyés du souverain étaient chargés de transmettre les décisions royales partout dans le pays et parfois même à l'étranger.

Localement, une armée de scribes et de fonctionnaires était au service de l'administration locale, qui avait pour modèle celle de l'Égypte elle-même. Ainsi un gouverneur territorial était-il responsable du bien-être des habitants, surveillant la crue, le curage des canaux et les provisions faites dans les greniers. Il avait également souvent un rôle de juge et veillait à la bonne tenue des archives locales.

Les fonctionnaires étaient rémunérés en nature et certains se voyaient accorder l'usufruit de domaines destinés à assurer leur subsistance. D'autres avantages étaient réservés aux plus méritants : recevoir une tombe ou déposer sa propre statue dans un temple. Certains fonctionnaires ont également dédié une stèle à un dieu. Ces monuments, parfois très humbles nous ont laissé quelques textes sur leur vie.

Espace E :

## **7-Le palais, la cour et la famille royale : la vie publique**

### LA RESIDENCE ROYALE

La demeure des rois, tout comme celle de ses sujets, n'était pas destinée à durer éternellement. Un souverain pouvait utiliser la résidence de son prédécesseur, mais nombreux sont ceux qui se firent construire un ou plusieurs nouveaux palais. Malheureusement, la plupart de ces immenses bâtiments ont disparu et les fouilles n'ont livré que peu de vestiges de palais. Nos connaissances sont également basées sur des documents écrits. Nous savons ainsi que chaque souverain possédait plusieurs résidences dispersées dans le pays, souvent à proximité des capitales administratives ou religieuses.

Au Nouvel Empire, le roi possédait une ou plusieurs résidences à Thèbes qui fut capitale religieuse de l'Égypte durant toute cette époque. La ville de Memphis était demeurée depuis la naissance du royaume, la plus importante cité administrative et les souverains devaient souvent y séjourner. Quant à Pi-Ramsès, ville du Delta oriental, elle fut construite dès le règne de Séthi Ier, car le souverain désirait qu'il existât une ville où il pouvait habiter à proximité des frontières avec le Proche-Orient, à une époque où l'Empire égyptien du Levant était particulièrement menacé.

Comme ses prédécesseurs, le pharaon du Nouvel Empire se déplaçait beaucoup. Ses palais étaient d'importantes structures, car en dehors du roi, il fallait loger tout le personnel à son service ainsi que certains hauts fonctionnaires. La « Maison du Roi » n'englobait pas seulement les lieux et les hommes qui s'en occupaient. Il existait un grand nombre de domaines dispersés dans tout le pays pour assurer la subsistance de la cour et toute une administration devait gérer l'approvisionnement de la résidence royale.

### La salle du trône

Les trouvailles archéologiques ont permis de retrouver quelques salles officielles de palais royaux, comme celui des Ramsès à Qantir ou celui de Mérenptah à Memphis. Grâce aux éléments découverts, on a pu reconstituer l'estrade sur laquelle était placé le trône royal,

au cœur de la pièce la plus importante de la partie officielle d'un palais royal. C'est dans ces lieux, que Pharaon recevait ses hauts fonctionnaires, mais aussi les ambassadeurs et les émissaires de pays étrangers. Le décor du podium royal devait leur rappeler que Pharaon était le pivot d'un ordre instauré par les dieux. Sous de multiples aspects les ennemis potentiels de l'Égypte sont figurés dans l'attitude de la soumission, prosternés ou foulés aux pieds sur les marches de l'estrade. Au bas de l'escalier, un lion maintenait fermement entre ses pattes un adversaire du pays évoquant l'image solaire de la royauté pharaonique

#### Espace F :

#### **Le palais, la cour et la famille royale : la vie privée.**

Bien qu'elles ne soient nullement absentes des monuments de l'Ancien et du Moyen Empire, ce n'est qu'après la fondation de la 18<sup>e</sup> dynastie que les souveraines viennent véritablement au premier plan. Cela tient autant aux nombreux monuments qui ont subsisté de cette époque, qu'au rôle de plus en plus important qu'occupait la Grande Épouse Royale, que ce soit sur le plan religieux ou politique. On connaît les responsabilités essentielles qu'eurent des reines comme Iâhhetep ou Ahmès-Néfertari au moment de la réunification du royaume.

Les rois du Nouvel Empire épousèrent souvent, en plus de la Grande Épouse royale des princesses étrangères. Elles venaient avec de nombreuses suivantes qui étaient ensuite logées dans les résidences royales.

Nous n'avons rien retrouvé du mobilier de ces palais, mais les représentations et le mobilier retrouvé dans les tombeaux royaux nous permettent de nous faire une idée de ce qui existait.

Toutes ces femmes menaient une existence luxueuse et raffinée. Elles aimaient comme toutes leurs contemporaines, se maquiller et se parer de vêtements finement plissés et de bijoux multicolores. Si à cette époque, les pierres précieuses sont inconnues des Égyptiens, en revanche, les belles possèdent des bijoux en or, électrum ou argent ornés de lapis-lazuli, de turquoise, de cornaline ou bien les colliers et bracelets constitués de perles de faïence ou de pierres aux couleurs vives.

Les parfums et les cosmétiques étaient nombreux, le maquillage des yeux avec du kôhl, relevait à la fois de la nécessité de protéger les yeux des ophtalmies dues au soleil, au vent et au sable, que de la volonté de mettre son visage en valeur.

#### Espace G :

#### **8-La mort de pharaon, l'éternel retour. Préparer la survie du pharaon.**

Un groupe d'artisans était engagé (dévolu consacrait ?? à la construction de la tombe du pharaon dans la Vallée des Rois au sein de la montagne thébaine. Ils étaient hébergés dans le village de Deir el-Médineh, entièrement géré par le Palais et placé sous l'autorité du vizir. La construction de la tombe débutait au lendemain de l'avènement du pharaon. Une fois l'emplacement choisi par le vizir et le lieu purifié, le creusement et la décoration pouvaient commencer. Les artisans étaient alors répartis en deux équipes, chacune affectée à l'un ou l'autre côté de la paroi et dirigée par un chef d'équipe secondé d'un assistant. Un scribe avait la charge de tenir un journal dans lequel était noté tous ce qui se déroulait sur le chantier. Les carriers intervenaient les premiers et commençaient par creuser la tombe. Les plâtriers disposaient ensuite une couche d'enduit sur les parois accidentées pour les aplanir pour que les dessinateurs puissent tracer en rouge les figures et les hiéroglyphes du décor. Parfois d'autres dessinateurs plus expérimentés corrigeaient en noir les erreurs de leurs collègues.

Puis, les sculpteurs taillaient en relief les contours et les peintres appliquaient les couleurs qu'ils avaient préalablement préparées. Le village de Deir el-Médineh est resté en activité jusqu'au règne de Ramsès X, mais l'absence de salaire et l'insécurité provoquées par la situation politique instable de la fin de la période ramesside contraignirent les habitants à abandonner les lieux.

Espace H :

### **La mort du pharaon, l'éternel retour. Les tombes royales.**

Au Nouvel Empire, les souverains se font enterrer dans la Vallée des Rois, située sur la rive gauche de Thèbes, dans un ouadi inhospitalier où ils espèrent reposer en paix pour l'éternité. Malheureusement, ce ne fut pas le cas, et la plupart des tombeaux furent pillés dès la fin du Nouvel Empire. Quelques trouvailles isolées, et surtout la tombe de Toutânkhamon découverte par Howard Carter en 1922 permettent de se faire une image précise de ce que le roi emportait dans sa tombe. Tout d'abord de nombreux objets de la vie quotidienne (vêtements, sandales, bijoux, produits de toilettes, armes et meubles), mais aussi des objets cultuels qui devaient aider le roi défunt à gagner et survivre dans l'au-delà (vaisselle, statues, barques et symboles).

La momie, elle-même, est entourée de kilomètres de bandelettes de lin, entre les quelles sont disposés amulettes et bijoux protecteurs. Puis ses doigts de pieds et de mains ainsi que son visage sont recouverts d'étuis et d'un masque en or, matériau inaltérable, qui constitue la chair des dieux. Enfin, elle est placée dans des sarcophages gigognes.

Le trésor de Tanis clôt l'exposition. Ce magnifique ensemble conservé au Musée du Caire a été découvert en 1939, à Tanis. Cette ville située dans le delta, était la capitale des souverains des 21 et 22 dynasties. Les conditions économiques et les croyances ayant changé, on n'y trouve aucun objet de la vie quotidienne. Mais l'orfèvrerie trouvée dans les différents caveaux n'a rien à envier aux périodes précédentes. La contemplation du masque de Psousennès Ier nous en convainc aisément.

Textes rédigés par

Christiane Ziegler

Isabelle Franco

Sophie Labbé-Toutée

Cédric Larcher